

# La cité divisée : l'oubli dans la mémoire d'Athènes [Nicole Loraux]

Autor(en): **Bouvier, David**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

## LITERATUR ZUM THEMA COMPTES RENDUS THEMATIQUES

NICOLE LORAUX  
**LA CITE DIVISEE**  
L'OUBLI DANS LA MEMOIRE  
D'ATHENES

PAYOT, PARIS 1997, FF 235.–

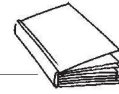
Rassemblant onze articles écrits entre 1980 et 1994 pour des occasions très différentes (congrès ou conférences d'histoire ancienne, d'anthropologie, de psychanalyse, de philosophie ou d'histoire du droit), ce dernier livre de Nicole Loraux frappe autant par sa cohérence thématique que par son originalité méthodologique. L'analyse progresse en cernant toujours plus précisément son objet; le point de départ est aussi le pôle central autour duquel la réflexion gravite et se referme. En 403, alors que la dictature sanglante des Trente a dégénéré en guerre civile et que les démocrates, conduits par Thrasybule, ont remporté un important succès militaire, les Athéniens s'entendent pour prononcer un décret de réconciliation. En prêtant serment, ils s'engagent à «ne pas rappeler les maux» pour éviter que ne renaisse, au sein de la cité, la querelle et la division.

Plus encore qu'à l'événement historique, l'auteur s'intéresse à la signification particulière de ce décret qui deviendra le modèle de toutes les amnisties romaines puis occidentales. Il s'agit de comprendre ce qu'un tel décret peut dire d'essentiel sur le fonctionnement, pour ne pas dire sur l'essence, de la démocratie. L'originalité de la méthode est ici, tout en restant dans le domaine de l'histoire, de se risquer à une analyse, pour ne pas dire à une psychanalyse, de la cité, conçue

140 ■ alors comme un sujet doté d'une âme: une

position certes singulière mais que Nicole Loraux revendique en se référant à deux modèles antiques au moins. Dans la *République*, Platon n'emploie-t-il pas la métaphore des régimes politiques pour parler de la structure de l'âme (psyché) et ne le fait-il pas pour revenir ensuite au problème de la meilleure constitution politique possible? Par ailleurs, les poètes tragiques n'ont-ils pas constamment pensé la cité sur le modèle d'une famille obsédée par le souvenir des fautes ancestrales?

La question peut alors être posée: l'amnistie de 403 concerne-t-elle uniquement le coup d'état des Trente et la sédition qui s'en est suivie? Par delà l'événement particulier, les citoyens ne refoulaient-ils pas une inquiétude plus fondamentale? Celle d'une relation originelle et profonde entre la cité politique et la guerre intestine – les Grecs disent *stasis* –: une relation pour le moins gênante. Il est difficile ici de rendre compte d'une analyse qui emprunte des chemins variés, mais on peut au moins évoquer quelques exemples qui servent de points d'ancrage à la réflexion de Nicole Loraux. Dans ses *Propos de table*, Plutarque rappelle l'existence dans l'Erechthéon, sanctuaire éminemment symbolique de l'autochtone athénienne, d'un autel dédié à Oubli et censé sanctionner la réconciliation d'Athéna et de Poséidon qui s'étaient disputés la possession de l'Attique. Mais surtout, Plutarque ne manque pas de rapprocher ici Poséidon, vaincu par Athéna, de Thrasybule, le chef démocrate vainqueur des Trente en 403; une comparaison qui tourne à l'avantage du dieu, dont Plutarque précise, pour des raisons que le texte mutilé empêche de connaître, qu'il sut être «plus politique» encore que Thrasybule. Temple de l'origine d'Athènes, l'Erechtheion abrite ainsi un autel consacré à l'oubli nécessaire d'une querelle première. Et, en suivant Plutarque, Nicole



Loraux souligne que ce choix nécessaire de «ne pas rappeler les maux passés» constituerait le fondement «politique» de l'existence d'Athènes. Pour donner tout son poids à cette proposition, il faudrait pouvoir insister sur l'interprétation que l'auteur donne des *Euménides* d'Eschyle et, surtout, sur son analyse du «2 du mois de Boédomion», un jour interdit de calendrier à Athènes parce qu'il commémorerait, précisément, la dispute originelle d'Athéna et de Poséidon: ainsi passait-on du 1 de Boédomion au 3.

S'il se donne comme une étude sur les modalités du fonctionnement politique de la mémoire athénienne, (178) le livre de Nicole Loraux offre plus encore une analyse de ce que cette mémoire refoule ou dénie: des maux passés qui ont divisé la communauté ou ses représentants. Et en bonne lectrice de Freud (de *L'Homme Moïse* surtout), Nicole Loraux sait quelle importance il faut accorder à l'objet refoulé; là où l'historien traditionnel travaille sur ce que la mémoire conserve, elle choisit l'aventure plus risquée de comprendre pourquoi Athènes voulait tant oublier la *stasis* qui, en 403, avait fait d'elle une cité divisée. Plus que jamais il convient alors de savoir lire sous les mots en empruntant à l'étymologie et à la linguistique ce qu'elles peuvent enseigner: en l'occurrence, il est curieux que le terme employé pour désigner la sédition et la guerre civile soit issu d'une racine (\**sta-*) signifiant la stabilité, la permanence. H. Van Effenterre l'avait déjà remarqué, la *stasis* pourrait bien être chez les Grecs une forme d'institution, une voie qu'emprunte à son tour Nicole Loraux en étendant l'enquête à tout le vocabulaire du «lien» et de la «division» politique: il en résulte, pour aller directement à la conclusion et pour citer l'auteur, que la *stasis* «est conaturale à la cité»; plus inquiétant encore, il n'y aurait d'unité politique possible pour la cité que par et à

travers l'opposition conflictuelle des différents partis. Plus qu'une *stasis* particulière, les Athéniens auraient, sans cesse, cherché à refouler ce qu'ils savaient trop bien: que leur unité était fondée sur un nœud de tensions réciproques. Reste alors à étudier un dernier mot, le nom même de la *démocratie* qui signifie littéralement «la supériorité, la victoire du peuple»: un nom pour le moins suggestif quand on sait qu'il n'y a pas de supériorité ni de victoire sans bataille. Le fait que les démocrates Athéniens n'aient guère aimé ce mot tout au long du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. serait alors riche de sens, eux qui allaient promettre à la fin de ce même siècle de «ne pas rappeler» la victoire des démocrates sur le parti oligarchique des Trente. A coup sûr, c'est bien une nouvelle manière de comprendre Athènes et son histoire que Nicole Loraux propose. Cette prise de distance par rapport à l'histoire traditionnelle est plus que salutaire.

David Bowvier (Lausanne)

PATRICK J. GEARY  
**PHANTOMS OF REMEMBRANCE  
MEMORY AND OBLIVION AT  
THE END OF THE FIRST MILLENIUM**

PRINCETON UP, PRINCETON 1994, 248 S. (FRZ. ÜBERS.,  
LA MEMOIRE ET L'OUBLI A LA FIN DU PREMIER  
MILLENAIRE, AUBIER, PARIS 1996, 339 S.)

«[...] nicht nur ist es dem Neuen erlaubt, das Alte zu verändern, sondern auch, es vollständig wegzuerwerfen, wenn es ungeordnet ist. Ist es aber in Ordnung, jedoch wenig nützlich, so kann es mit Würde begraben werden.» (MGH SS IV, S. 547, übers. nach G., S. 8 – Variante: «[...] nicht nur ist es erlaubt, Altes durch Neues zu ersetzen [...].») Diese Worte Arnolds von St. Emmeran/Regensburg (circa 1000–1050) dienen Geary als Leitmotiv für seine Untersuchung über den Umgang ■ 141